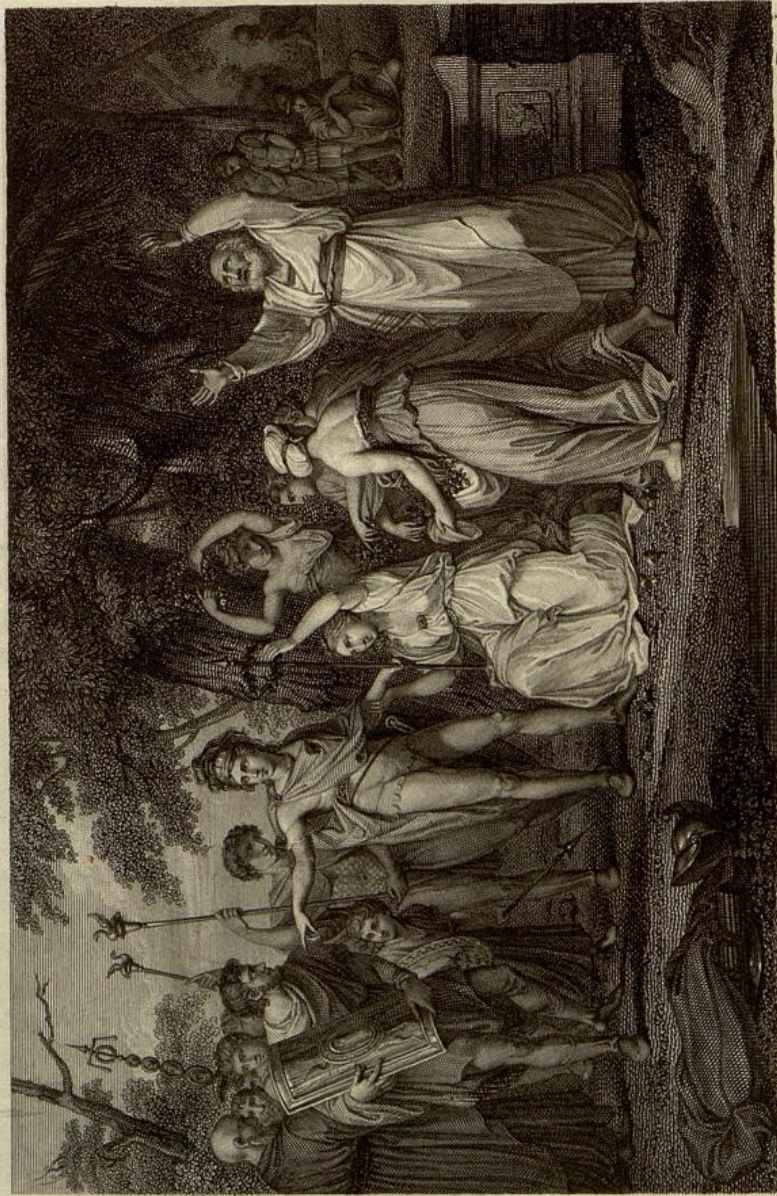


ANG. KAUFMANN.

Deutsche Schule.



v. S. F. P.

C. B. W.

BEERMANN UND THUSNILLA.



Angelica Kaufmann.

## Hermann und Thusnelda.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 5 Schuh. Breite: 6 Schuh 10 Zoll.

---

Durch ihres verehrten Klopstock's Dichtung begeistert, lieferte Angelica diese Scene. — Nachdem Rom's mächtigste Legionen in der blutigen Befreyungsschlacht gefallen sind, kehrt Hermann zum Dankopfer am Altare der Väter zurück. Des Varus eherner Schild, zwey Legions-Adler und eine Cohorten-Lanze werden als Trophäen herbey gebracht. Den Sieger empfängt die Geliebte knieend, und mit den Worten: »Empfang von Thusnelda den Kranz des heiligen Laubes, Befreyer des Vaterlandes!« reicht sie ihm den Eichenkranz, während andere Jungfrauen Blumen streuen. Ein Barde sendet Worte des Dankes zu Wodan. Gefesselte Römer sehen im Dunkel des waldigen Hintergrundes.

Gegenwärtiges Bild sowohl als sein Seitenstück, der Tod des Turnus, gehört unter Angelica's beste Arbeiten. Die Composition ist reich und von dramatischer Beweglichkeit; die Figuren sind mit Grazie angeordnet; das Colorit ist heiter, mit zartem Pinsel aufgetragen und sanft verschmolzen, das Helldunkel so gut — als Angelica es je vermochte. Nur dürfen wir bey den männlichen Figuren uns nicht an Tacitus Schilderung von Thuiskon's Söhnen erinnern. Angelica hat die Charaktere viel zu sehr nach ihrer eigenen Individualität gestaltet, und selbst das Costüm ist nicht richtig. Nichts treffenderes läßt sich hier sagen, als was Göthe über ihre Werke im Allgemeinen bemerkte: »Das Heitere, Leichteste, Gefällige ist der einzig herrschende Charakter in den Werken unserer Künstlerinn. Keiner der lebenden Maler hat sie, weder in der Anmuth der Darstellungen, noch im Geschmacke und in der Fertigkeit des Pinsels übertroffen. Dagegen ist ihre Zeichnung schwach und unbestimmt; Gestalten und Züge der Figuren haben wenig Abwechslendes, der Ausdruck der Leidenschaft keine Kraft. Die

»Helden sehen wie zarte Knaben oder verkleidete Mädchen aus; den Alten und  
»Greisen fehlt es an Ernst und Würde.« — Es scheint zwar Herder, der große  
Lehrer der Humanität, ihren Charakter in Schutz zu nehmen, indem er sagt:  
»In allen Compositionen der *Angelica* ist die ihr eingeborne moralische Grazie  
»der Charakter ihrer Menschen. Selbst der Wilde wird durch ihre Hand mild;  
»ihre Jünglinge schweben wie Genien auf der Erde; nie war ihr Pinsel eine  
»freche Geberde zu schildern vermögend. Wie etwa ein schuldloser Geist sich mensch-  
»liche Charaktere denken mag, so hat sie solche aus ihren Hüllen gezogen, und  
»mit einem schönen Verstande, der das Ganze aufs leiseste umfaßt, und jeden  
»Theil wie eine Blume entsprossen läßt, harmonisch sanft geordnet. Ein Engel  
»gab ihr ihren Rahmen, und die Muse der Humanität ward ihre Schwester.« —  
Hohe Achtung Herder'n, welcher der Künstlerinn innerstes Gemüth so liebevoll  
und schön entfaltete; es liegt darin aber auch die Anweisung und strenge Begrän-  
zung des Gebiethes, in welchem ihre Kunst hätte bleiben sollen, das sie aber lei-  
der zu oft überschritten hat, indem sie sich an Darstellungen heroischer Charaktere  
und Scenen wagte, die ganz außer den Gränzen ihres Gemüthes lagen; und so  
wird selbst Gutes, am unrichtigen Orte, Fehler. — Dieses Bild wurde bereits  
von F. B. Dürrer in großem Formate mittelmäßig punctirt.

ANGÉLIQUE KAUFMANN.

## HERMAN ET THUSNELDE.

---

Sur toile. — Hauteur 5 pieds. Largeur 6 pieds 10 pouces.

---

**I**NSPIRÉE par le poëme de son poëte chéri Klopstock, Angélique Kaufmann composa le sujet suivant: Les formidables légions des Romains ayant été anéanties dans la bataille sanglante qui rendit la liberté à la Germanie, Herman revient sacrifier sur les autels de ses pères. On y apporte pour Trophées le bouclier d'airain de Varus, deux aigles de légions romaines et une lance de cohorte. La bien-aimée, un genou en terre, reçoit le vainqueur, et lui adressant ces paroles: »Libérateur de la patrie, reçois de Thusnelde la couronne du feuillage sacré!« elle lui présente la couronne de feuilles de chêne, tandis que d'autres vierges sèment des fleurs. Un Barde adresse des paroles de reconnaissance à Wodan. On aperçoit dans le fond obscur de la forêt des Romains enchainés.

Ce tableau ainsi que son pendant, la mort de Turnus, sont des plus beaux ouvrages d'Angélique. La composition en est riche et d'un mouvement théâtral. Les figures sont disposées avec grâce; le coloris en est clair, d'une touche délicate et fondu avec beaucoup de moëlleux; le clair-obscur est porté au plus haut degré qu'Angélique put jamais atteindre. Cependant il ne faut pas s'attendre à voir ici des fils de Thuisikon tels que Tacite nous les dépeint. Angélique a créé ces figures d'après sa propre individualité, et n'a pas même été fidelle au costume. On ne peut rien en dire de mieux, que ce que Goethe a prononcé sur ses ouvrages en général: La gaieté, la facilité et l'agrément forment le caractère dominant des ouvrages de notre artiste. Aucun des peintres vivants ne l'a surpassé ni dans les charmes de la composition, ni dans le goût, ni dans la facilité du pin-

ceau. Mais son dessin est faible et incertain. Les poses et les traits de ses figures ont peu de variété, les passions sont mollement exprimées. Les héros ressemblent à de jeunes gens délicats ou à des filles déguisées; les vieillards manquent de gravité et de dignité. Herder cependant, cet écrivain si profond, semble prendre sa défense en disant: »Dans toutes les compositions d'Angélique la grâce morale, qui lui est innée, fait le caractère de ses figures. Le sauvage lui-même s'adoucit sous sa main. Les jeunes gens qu'elle met en scène voltigent sur la terre comme des génies; jamais son pinceau ne fut capable de tracer un geste effronté. Tel qu'un esprit pur et sans tache pourrait se représenter des caractères humains, tels sont-ils développés, et harmonieusement placés par son beau génie qui embrasse tout de la manière la plus délicate, et fait naître chaque partie comme éclosent des fleurs. Un ange lui donna son nom, et la muse de l'humanité devint sa soeur.« Telle est l'expression de la haute estime de Herder qui peignit d'une manière si aimable et si attrayante l'âme de cette artiste; mais qui par là marqua aussi les limites dans lesquelles son art aurait dû se renfermer, mais qu'elle n'a que trop souvent dépassées, en hasardant des compositions héroïques et des scènes tout à fait hors de son caractère; de cette manière des parties bien peintes, mais hors de leur place, deviennent des défauts. — Ce tableau a été assez médiocrement gravé au pointillé d'un grand format par I. B. Dürmer.